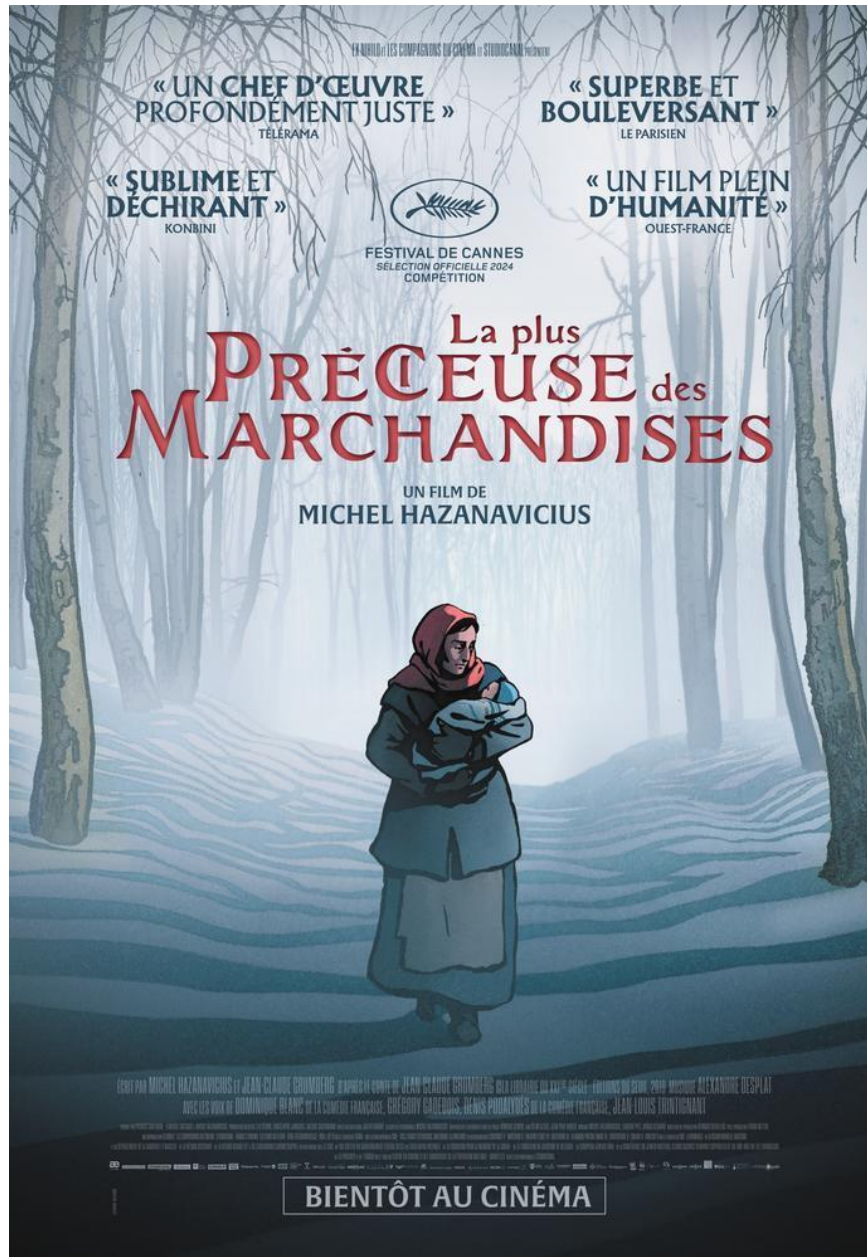


LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES

Version originale: français/ Sous-titres anglais



Réalisateur : *Michel Hazanavicius*

Date de sortie (Québec) : *20 décembre 2024*

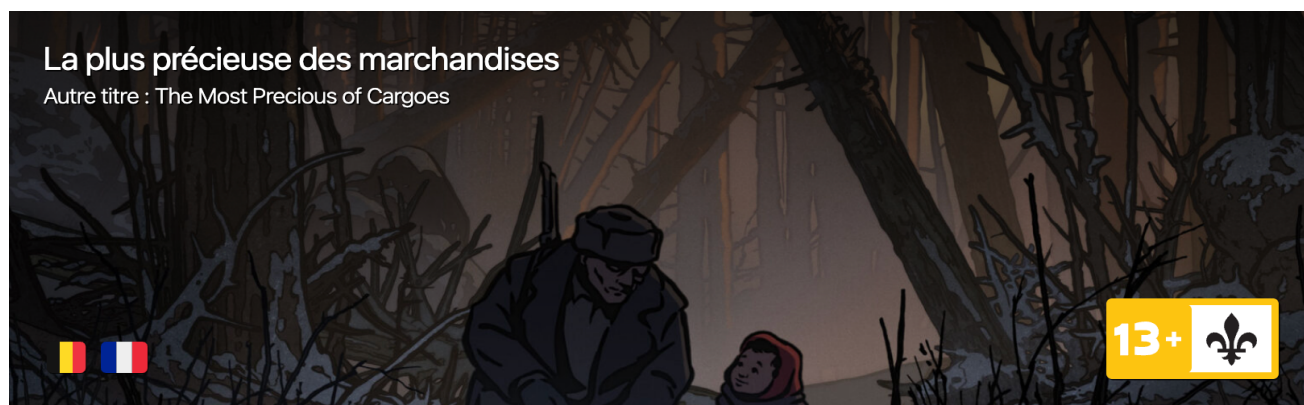
Genre : *Drame de guerre/récit fantastique*

Pays d'origine : *France, Belgique*

Durée : *81 min.*

AVIS DE CLASSIFICATION

<https://repertoire.cinema.mcc.gouv.qc.ca/film/la-plus-precieuse-des-marchandises-443794/>



2024

Animation

Synopsis

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, un couple de pauvres bûcherons vit de froid, de faim et de misère. La femme, qui pense chaque jour au grand vide laissé par la perte de son enfant, se tourne vers la prière pour tenter d'apaiser sa solitude. Puis un jour, elle découvre un bébé dans la neige après le passage d'un train. Elle décide alors d'élever la précieuse petite marchandise qui représente tout ce qu'elle a toujours souhaité.



Motifs de classement

Premier film d'animation de Michel Hazanavicius, cette adaptation du conte de Jean-Claude Grumberg évoque la tragédie de l'holocauste. Alors que le récit débute en racontant de manière poétique l'histoire d'un couple qui recueille une petite fille juive près d'une voie ferrée, la seconde partie se transporte dans les camps de concentration. Ce segment, plutôt sombre et insistant, présente des dessins troublants pour illustrer l'horreur de la guerre.



Date de classement

19 décembre 2024

L'œuvre parvient à transformer un événement tragique – la Shoah – en une histoire intime et touchante, **accessible même aux jeunes générations** grâce à son approche visuelle et narrative symbolique.

Sortir à Paris

La recommandation de Cinéfranco : à partir de 15 ans

(Vers la fin) « Le dessin se durcit, écorché et cassant. Il impose une violence presque monochrome, de la figure fantomatique du père de la petite fille rescapée jusqu'à un chaos de visages hurlants, figés dans un absolu désespoir, comme une prolifération terrifiante du fameux Cri d'Edvard Munch. »

Téléram

RÉSUMÉ D U FILM

Il était une fois, dans un grand bois, un pauvre bûcheron et une pauvre bûcheronne. Le froid, la faim, la misère, et partout autour d'eux la guerre, leur rendaient la vie bien difficile. Un jour, pauvre bûcheronne recueille un bébé. Un bébé jeté d'un des nombreux trains qui traversent sans cesse leur bois. Protégée quoi qu'il en coûte, ce bébé, cette petite marchandise va bouleverser la vie de cette femme, de son mari, et de tous ceux qui vont croiser son destin, jusqu'à l'homme qui l'a jeté du train. Leur histoire va révéler le pire comme le meilleur du cœur des hommes.

Cinoche

LES CRITIQUES

"La Plus Précieuse des marchandises" : le premier film d'animation de Michel Hazanavicius est une splendide ode à la vie

Jeté d'un train de la mort, un bébé est recueilli par un couple de bûcherons. Adaptée du roman de Jean-Claude Grumberg, cette fable délicate est un petit bijou d'animation.

Télérama

"Plus précieuse des marchandises" séduit par sa sobriété, le hors champ utilisé pour la violence, comme la manière indirecte d'évoquer l'horreur (un oiseau sur un tas de chaussures...).

Abus de ciné

Abordant la **Shoah** à travers une fable poétique et émouvante, Hazanavicius réussit à conjuguer avec une rare maîtrise la dureté de l'Histoire et la beauté de l'animation (...) Cette **animation contemplative** permet au film de capturer à la fois l'immensité glaciale des forêts où vivent les bûcherons, et la violence silencieuse des trains déportant des innocents vers une fin tragique. Le choix de montrer le **vacarme des trains** qui traversent la forêt, transportant les "sans-cœurs", ajoute une dimension sonore oppressante, contrastant avec le silence lourd qui entoure souvent les personnages.

Sortir à Paris

DÉTAILS

LANGAGE

Le langage en soi n'est pas grossier sauf quelques mots ici et là comme dans la phrase que prononce le bûcheron à propos de ce que tombe des trains :

« *Saloperie d'enfants* » ou encore C'est nous « *les couillons* qui sont obligés de les nourrir ».

Le vocabulaire est surtout orienté vers la haine et les préjugés que les bûcherons et les villageois ont pour ces juifs qu'ils ne nomment pas :

Ce sont des « *voleurs* », des « *sans-cœur* » (quoique pour cette remarque le bûcheron va changer d'avis). Traiter l'enfant de « marchandise » « marquée est un langage deshumanisant dans la même veine que le discours des bûcherons du village qui commencent à se douter que la petite fille est juive dans cette tirade haineuse :

« *Ils ont tué Dieu. Ils ont voulu cette guerre. Ils ne méritent pas de vivre. La guerre sera finie lorsque la terre sera débarrassée à jamais. Qu'ils crèvent les sans-cœur !* »

Comme le « pauvre » bûcheron semble ne pas acquiescer, ses collègues pensent qu'il a trop bu : « *Il débloque. Il est complètement bourré* ».

Mais la voix off de l'animation impose un ton à la fois dramatique et très touchant. Alors que le film mène au camp de concentration où un prisonnier rase la tête d'un jeune homme, la voix off donne le pouls de la situation du genre tous les jours ... « *les héros succédaient aux héros... Dans leurs wagons plombés agonisait l'humanité, les sanglots des mères se mêlant aux râles des vieillards, aux prières des crédules, aux gémissements et aux pleurs des enfants séparés de leurs parents déjà partis dans les limbes du paradis réservé aux innocents...* »

Dans la vie des « pauvres bûcherons », Dieu joue un rôle très important : la pauvre bûcheronne prie pour une existence moins solitaire, moins misérable. Lorsqu'elle recueille l'enfant que son époux veut rendre aux autorités, le couple se lance des damnations mutuelles telles que « *tu seras maudit à jamais et pour toujours* » dit la pauvre bûcheronne à son compagnon qui le lui rend bien.

Avec l'évolution de la guerre, la pauvre bûcheronne reconnaît que la vie du bébé n'a pas été sauvée par Dieu. Ce n'est pas « *grâce à vous* »

Le pauvre bûcheron finit par reconnaître que « *les sans-cœur ont un cœur* » mais à quel prix !... La pauvre bûcheronne se fait menacer de mort par la « Gueule cassée » (« *je te tuerai* ») si elle révèle le marché qu'elle a conclu avec lui : du bois contre du lait de chèvre. Bien que le bébé ne parle pas, ses pleurs, ses cris de joie et ses babillages finissent par conquérir le cœur du pauvre bûcheron.

L'animation commence comme un conte « *Il était une fois...* » et se termine avec un message de négation (« *rien de tout cela n'est arrivé* ») pour injecter le doute que les contes ne disent pas la vérité. Ce mode de narration est fait pour provoquer la discussion et le débat.

Cependant, le message d'amour est à la fois énigmatique et positif :

« *L'amour offert aux enfants, aux siens comme à ceux des autres, l'amour qui fait que, malgré tout ce qui existe et tout ce qui n'existe pas, l'amour qui fait que la vie continue, le reste est silence* »

Présence de paroles indistinctes en russe/ chansons en yiddish en fond sonore

VIOLENCE

La violence dans ce film de guerre n'est pas graphique. Elle est thématique avec des scènes qui risquent de bouleverser les plus jeunes.

La venue du bébé crée un conflit entre les pauvres bûcherons : lui n'en veut pas donc il saisit le bébé de façon agressive et s'assure qu'il reste dans la remise.

Il sépare abruptement aussi le chien du bébé quand ils s'amusent, faisant ainsi de la peine aux deux.

Les bûcherons du village se servent de haches qui peuvent devenir des armes comme dans la scène où le pauvre bûcheron lance sa hache en plein cœur du villageois lui réclamant de lui livrer le bébé. Il le tue. Dans cette même scène, il y a une bagarre où le pauvre bûcheron trouve la mort.

Outre les haches, les bûcherons portent des fusils comme la Gueule cassée qui chasse les lapins d'habitude mais les épargne pour ne pas choquer la petite fille. Il se fait tirer dessus par les soldats russes. Il meurt mais on ne voit pas de sang ou de blessures évidentes à part celle qu'il porte au visage d'où son nom de gueule cassée.

L'accueil des juifs hors des wagons est brutale avec aboiements de chiens, bousculades, séparation physique barbare des familles.

Les séquences du train où les gens sont entassés, tristes et hagards n'ont besoin que du rythme du passage sur les rails pour souligner l'oppression de l'incertitude sur leur visage. Lorsque certains prisonniers en uniformes rayés doivent jeter les corps squelettiques de leurs compagnons, lorsque les survivants, décharnés, égarés et absents, errent hors du camp, l'impact visuel est choquant.

Puis une succession d'images en noir et blanc de visages squelettiques aux trous noirs en guise d'yeux, aux bouches ouvertes d'effroi et de terreur se succèdent dans la tradition du tableau *Cri* d'Edvard Munch, cette vision silencieuse du désespoir ultime s'avère percutante.

Ces images peuvent choquer les enfants.

NUDITÉ

Rien à signaler.

ACTIVITÉ SEXUELLE

Aucune situation à signaler

L'IMPACT PSYCHOLOGIQUE/LES MESSAGES

- Risques : angoisse liée à la mort des proches, aux trains pour Auschwitz, au danger pesant sur un bébé juif, au climat de haine et d'injustice.
- Contenu perturbant / thèmes lourds : déportation, exécution, extermination (Holocauste). Film émotionnellement éprouvant pour certains jeunes, à voir de préférence encadré (cours d'histoire, discussion guidée)."

Le cinéma, étant une expérience visuelle, peut être très puissant, donc les enseignants doivent être prêts à une variété de réactions. Les élèves réagissent souvent à l'Holocauste avec tristesse, colère, incrédulité ou frustration, pourtant beaucoup d'élèves n'ont pas de réponse émotionnelle visible. Lorsqu'on utilise le film pour enseigner l'Holocauste, il est crucial de réfléchir à la manière dont, en tant qu'enseignants, nous pourrions former une communauté de classe réfléchie, respectueuse et bienveillante tout en s'engageant avec ce sujet.

Traduit du site : https://mhm.org.au/app/uploads/2023/09/MHM_FilmGuide-2022.pdf

Messages et valeurs

Messages positifs :

- accueil d'un enfant menacé de mort,
- courage d'un père qui tente de sauver son bébé, é
- évolution de la femme du bûcheron vers l'empathie malgré l'endoctrinement antisémite;
- affirmation de la dignité humaine face à la déshumanisation

Messages de

- compassion,
- solidarité
- résistance morale face à la barbarie nazie.

La notion des « Justes » : le couple des pauvres bûcherons seraient des justes

Les **Justes parmi les Nations** sont des personnes non-juives qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, ont **risqué leur vie pour sauver des Juifs** de la persécution nazie et de la Shoah. Ce titre honorifique est décerné par le mémorial israélien de Yad Vashem à Jérusalem.

Ces individus ont fourni de l'aide sous diverses formes, notamment en offrant un abri, de la nourriture, des vêtements, de faux papiers d'identité, ou en aidant à fuir vers des zones plus sûres ou des pays neutres.

Le critère essentiel pour recevoir cette distinction est **d'avoir agi au péril de sa propre vie, de sa liberté ou de sa situation, sans accepter de compensation financière ou autre en retour.**

Plusieurs films et téléfilms français traitent de l'histoire des Justes et du sauvetage des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Voici quelques exemples notables :

- ***Les Enfants des Justes*** (téléfilm, 2022) : Adapté d'un roman, ce film raconte l'histoire de jeunes Juifs cachés dans un village français et des habitants qui les protègent.
- ***Les Enfants de la chance*** (film, 2016) : L'histoire vraie d'un jeune garçon juif sauvé par le personnel médical d'un hôpital de Limoges qui a falsifié son identité pour le protéger.
- ***La Traversée de Paris*** (film, 1956) : Un classique qui, tout en se concentrant sur le marché noir, aborde les réalités de l'Occupation et les risques pris par les Français.
- ***L'Armée des ombres*** (film, 1969) : Un chef-d'œuvre sur la Résistance française, illustrant le courage et les sacrifices, y compris pour sauver des vies menacées.
- ***La Rafle*** (film, 2010) : Ce film, qui retrace les événements de la rafle du Vélodrome d'Hiver, met également en lumière les actes de bravoure de ceux qui ont tenté d'aider les victimes.

PHOTOS DU FILM



La pauvre bûcheronne entend les pleurs du nourrisson qu'elle va trouver dans la neige. Elle le ramène à la maison



Le pauvre bûcheron n'aime pas le bébé et rend la vie de la pauvre bûcheronne très difficile



La pauvre bûcheronne ramasse le bois avec « son bébé » pour l'échanger contre du lait pour le nourrir.

Elle tire de l'eau du puits et observe les premiers signes d'affection du pauvre bûcheron envers le bébé.



Le pauvre bûcheron commence à aimer le bébé qu'il laisse avec son chien



Le passage incessant des trains rythme le village



La pauvre bûcheronne quitte le village avec sa fille